

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les nouvelles fausses. — Les Boches opèrent! — Le changement ministériel en Russie. — Pas de paix séparée. — La levée en masse en Allemagne. — L'aveu d'un journal allemand. — La comédie grecque. — Sur les fronts.**

La mauvaise saison ramène les mauvaises nouvelles, les nouvelles fausses.

Vous connaissez le dernier tuyau ?

Le ministère est « fichu ». Le moins que l'on puisse attendre, est le débarquement de trois ou quatre des ministres les plus « compromis », MM. X, Y, Z... et, complément heureux, M. Untel sera de la nouvelle combinaison ! — Nos honorables harcelés de la guerre, en Allemagne on agit ; c'est mieux. Fermons la parenthèse !

Où encore : la crise est grave en Russie, Sturmer voulait la paix. Il a fallu le sacrifier. Ça ne va pas en Orient !

Où bien on vous glisse confidentiellement à l'oreille : Vous avez souscrit à l'emprunt ? Hâtez-vous de revendre. Après la guerre, les gouvernements alliés renieront 50 0/0 de leur dette... — Il y a des crédules qui vous répètent cela avec conviction !

Et les gens informés ne sont pas à court. On fend l'oreille au généralissime... des zeppelins ont bombardé des villes du nord... je vous fais grâce de ces racontars stupides.

D'où viennent ces « informations » qui se propagent avec une extraordinaire rapidité ? N'arrivera-t-on pas, une bonne fois, à remonter jusqu'à l'origine de ces bruits pour en saisir les auteurs responsables et leur infliger la leçon qu'ils méritent.

En attendant, qu'on se méfie de tous ces potins absurdes. Que nos concitoyens évitent de propager ces nouvelles et de raconter à tout venant : « On dit que... »

Qui ça, ON ?

ON, ça ne signifie rien. Ça n'est personne, ou quelquefois c'est boche !

Un des bruits les plus persistants a trait au Président du Conseil Russe qui vient d'abandonner le pouvoir.

M. Sturmer a dû se démettre — dit-on — « parce qu'il voulait la paix séparée avec l'Allemagne ».

Voilà une affirmation qui fait honneur à la perspicacité du « on » qui a mis le potin en circulation. Moins favorisés que ce quidam renseigné, les journaux français n'ont aucun moyen de donner des précisions sur cet événement. Mais il y a les journaux neutres qui peuvent nous aider à faire la lumière.

Précisément, le « Journal de Genève » de ce jour, — la feuille particulièrement sérieuse et pondérée de la Suisse — consacre son leader article à la crise ministérielle Russe.

Et, tout de suite, notre confrère déclare que rien n'est plus difficile à suivre que la politique intérieure de Russie. — La difficulté n'existe pas cependant, pour le « on » de chez nous, parfaitement fixé !

De l'avis de notre confrère, qui a de très sérieux moyens d'information, le départ de M. Sturmer est surtout motivé par un conflit avec le président de la Douma.

M. Sturmer est victime d'une « question internationale, la Pologne » et d'un problème intérieur, à la fois économique et militaire, celui des voies de communications.

Au sujet de la Pologne, M. Sturmer avait un programme négatif,

tandis que la Douma et les Alliés désirent un règlement en commun de cette question. Ce n'est pas un secret que les Alliés souhaitent l'autonomie polonaise, tout en laissant à la Russie le soin d'en régler les conditions.

M. Sturmer n'ayant rien voulu entendre avait, de ce fait, rendu sa situation difficile, lorsque à ces difficultés extérieures vinrent s'en ajouter d'autres d'ordre intérieur.

La Russie a des hommes en abondance, mais elle ne produit pas suffisamment de matériel de guerre et de munitions. Sous ce rapport elle est tributaire des Alliés et de l'Amérique.

On envoie dans les ports Russes, du Nord et de l'Orient, tout ce que les chemins de fer de nos alliés peuvent transporter. Malheureusement, ces chemins de fer sont insuffisants pour alimenter les armées et assurer, en même temps, les transports commerciaux.

Il en résulte une crise intérieure très pénible pour les campagnes Russes qui ne peuvent ni exporter leurs céréales, ni importer les articles de première nécessité qui leur sont indispensables.

Cette crise des transports, dont M. Sturmer a été rendu responsable, a entraîné sa retraite.

On a pensé que le ministre des communications, qui avait apporté de sérieuses améliorations dans une administration chaotique, était plus qualifié que M. Sturmer pour mener la barque de nos alliés.

Et voilà la raison du changement ministériel, en Russie.

Nous sommes loin du bruit ridicule répandu, chez nous, par un agent des Boches, afin de semer le découragement.

L'agent des Boches est dans son rôle. Mais certains de nos concitoyens sont grandement coupables de favoriser les desseins ennemis en colportant l'insinuation perfide.

Non, assurément, la Russie ne songe pas à une paix séparée. Elle l'a solennellement proclamé à plusieurs reprises. De quel droit douterions-nous de la parole amie ?

Comme l'écrivait l'*Economiste Français*, «...Si, par impossible, une des puissances de l'Entente manquait à ses engagements et concluait avec les empires du centre une paix séparée, quelles qu'en fussent les conditions, l'avenir politique de cette puissance traitresse serait à jamais perdu. Elle ne pourrait plus espérer contracter, pendant une série de générations, une alliance quelconque. Elle se plongerait dans l'isolement et encourrait le mépris général du monde ».

Mais cette hypothèse est folle. Une seule puissance au monde, l'Allemagne, peut avoir la félonie de renier sa signature. La Russie, a signé le pacte de Londres et la Russie ne déchire pas les traités. Les télégrammes du nouveau Président du Conseil, M. Trepof, aux puissances alliées, l'atteste. M. Trepof renouvelle la foi moscovite dans le triomphe définitif par « un resserrement encore plus étroit des liens de fraternité entre les pays « alliés, affermis à jamais par le sang versé pour la même cause ».

Voilà une victorieuse réponse aux insinuations perfides. Qu'une bonne fois, nos concitoyens se gardent de prêter une oreille attentive aux bruits intéressés répandus par nos ennemis.

L'habileté du Chancelier, mise au service de la volonté d'Hindenburg, a fait accepter par le Reichstag la « levée en masse », mais elle ne réussit pas à convaincre le pays ; un trouble s'empare des esprits teutons !

En dépit des succès, momentanés, en Roumanie, les Allemands perdent leur belle confiance des premiers jours. Trop de déceptions successives ont ruiné leurs espérances pour

qu'ils aient, aujourd'hui, une foi sans limite dans les promesses de M. Bethmann-Hollweg.

Pourtant, aucune illusion n'est permise. Toute velléité de résistance s'effondrera devant la volonté d'Hindenburg. Ce dernier comprend bien que la prédominance échappe à son pays. Par une énergie incontestable, il veut essayer de remonter le courant pour reconquérir, par un effort sans précédent, la supériorité de l'armement, à défaut de la supériorité des effectifs.

Il se peut que malgré cet effort, — auquel les Alliés répondront par une égale volonté de maintenir leur supériorité — Hindenburg ne se fasse pas d'illusions sur le résultat final. Mais l'espoir empêche de lâcher l'Entente et de l'amener à accepter une paix anticipée.

Ce n'est point là une affirmation gratuite. La Gazette de l'Allemagne du Nord, qui est l'organe officiel du ministère des Affaires étrangères, laisse clairement entendre que les dirigeants de Berlin escomptent notre lassitude :

« Il n'est pas impossible, écrit-elle, que les peuples ne veuillent pas ou ne puissent pas attendre le moment où nous pourrions être vaincus... »

Quel précieux aveu ! Berlin table sur notre défaillance qui serait activée par le spectacle de la levée en masse. En même temps on accentue en Amérique les suggestions pacifistes...

C'est d'une piètre psychologie. C'est le rôle d'Hindenburg d'exaspérer la résistance de son pays dans l'espoir que « nous ne pourrions pas attendre le moment où l'Allemagne sera vaincue » ; c'est celui des Alliés de persévérer dans leur effort, afin d'arriver sûrement au but en maintenant, jusqu'au choc final, la supériorité des défenseurs de l'Humanité sur le peuple assassin qui a violé toutes les lois humaines et divines.

L'énergie des Alliés ne sera pas inférieure à celle du dictateur des Boches.

La comédie grecque continue. Chaque fois que l'entourage de Constantin exagère ses provocations à l'Entente, notre amiralissime adresse aux ministres Hellènes l'ultimatum indispensable.

Les ministres ergotent, puis toute résistance étant inutile, se plient aux exigences de l'Entente.

Nous avons dit que nous ne comprenions rien aux choses de la diplomatie. Aujourd'hui, moins qu'hier !

Un fait est certain, l'Etat-major Hellène est violemment hostile aux Alliés. Il le prouve chaque fois qu'il en a l'occasion.

Les ministres grecs n'ont pas le pouvoir nécessaire pour enrayer la mauvaise volonté des officiers de Constantin et notre amiralissime est contraint d'ajouter quelques rallonges au premier ultimatum.

Ne serait-il pas plus digne pour l'Entente de rompre, une bonne fois, avec un monarque dont l'entourage nous tend de perpétuelles embûches et de soutenir carrément M. Venizelos qui travaille si efficacement pour les Alliés ?

Le commun des mortels pensera comme nous. C'est qu'il ignore, lui aussi, les subtilités de la diplomatie !

Le mauvais temps gêne toujours les opérations sur les divers fronts. En Orient seulement les événements se précipitent.

En Macédoine, l'ennemi contre-attaque violemment, mais sans succès.

En Roumanie, la résistance de nos alliés paraît plus efficace.

Dans les Carpathes, l'offensive des Russes se développe.

## Sur le front belge

Faible lutte d'artillerie sur le front belge de Steenstraete à Hetsas.

## Un troisième zeppelin

aurait été détruit

Des informations parvenues des côtes du Jutland signalent que des

paysans et des pêcheurs ont aperçu, samedi dernier, dans l'après-midi, aux environs de Rinkloobing, une énorme masse flamboyante évoluant dans le ciel, au-dessus de la mer du Nord.

Cette masse a été vue d'abord à quelques kilomètres de la côte, puis on l'a aperçue se dirigeant vers le nord et descendant lentement, pour disparaître enfin dans la mer.

## Le Conseil Supérieur de la Défense Nationale se réunit à l'Élysée

Le conseil supérieur de la défense nationale s'est réuni à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. Étaient présents : le président du conseil, les ministres de la guerre, de la marine, de l'intérieur, des finances ; les trois ministres d'Etat anciens présidents du conseil, MM. de Freycinet, Léon Bourgeois, Combes ; les généraux Joffre et de Castelnau.

## Un avion allemand atterri à Boulogne-sur-Mer

Un avion allemand, monté par deux officiers, est tombé près de Boulogne, par suite d'une panne de moteur. Les deux officiers ont avoué qu'ils avaient participé au récent raid de zeppelins dirigé contre l'Angleterre.

## Le projet de loi sur les volontaires

Le projet de loi sur les volontaires a été déposé, cet après-midi, à la Chambre des communes. Tout homme qui s'engage dans le corps des volontaires doit, pendant toute la durée de la guerre, faire régulièrement des exercices militaires et éventuellement prendre du service de garnison en Grande-Bretagne. Toute infraction à cette obligation expose à des poursuites devant les tribunaux militaires. Les volontaires sont en outre, pendant la durée des exercices militaires ou la période de service de garnison, soumis à la loi martiale.

## L'efficacité du blocus anglais

Le blocus de l'Allemagne est maintenant pleinement effectif. Sir Dwin Cornwall a demandé hier à la Chambre des communes si les denrées alimentaires importées actuellement au Danemark et dans d'autres pays neutres dépassaient la moyenne des importations d'avant-guerre. Il a demandé aussi si le gouvernement pouvait donner quelques informations sur les résultats du blocus.

Lord Robert Cecil a répondu par la négative à la première partie de cette question. Actuellement, donc, le Danemark et les autres pays neutres n'importent pas de plus grandes quantités de denrées alimentaires qu'avant la guerre.

Le ministre, en réponse à la seconde question, déclare que, d'une façon générale, aucun approvisionnement d'outre-mer ne parvient actuellement à l'Allemagne à travers les pays neutres. Il y eut cependant quelques cas de contrebande de pétrole.

## Sur le front italien

Sur tout le front, on signale une activité croissante des deux artilleries, plus intense dans les vallées de l'Adige et de l'Asico, dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Des avions ennemis ont fait des évolutions sur plusieurs points du théâtre des opérations. Ils ont été chassés par le tir des batteries anti-aériennes et par nos escadrilles de chasse.

Grigno, dans la vallée de Sugana, a été bombardée par des aviateurs ennemis. Il n'y a eu ni victimes, ni dégâts.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreuses bombes sur la gare de Volano, au nord de Rovereto, provoquant des dégâts et des incendies. D'autres avions ont bombardé la gare de Riferberga-Riefenberg.

Dans la vallée de Branizza, affluent de Frigidio-Vipacco, de longs trains, arrêtés sur les voies, ont été obligés de fuir. Nos avions sont tous rentrés indemnes à leurs camps.

Signé : CADORNA.

## Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest : Sur la frontière ouest de la Moldavie et jusqu'à la vallée du Buzeu inclusivement, vifs combats sur tout le front.

A Tabla Butzi, Bratogea et dans la vallée de la Prahova, bombardement d'artillerie, accompagné d'actions d'infanterie.

Plusieurs attaques ennemies ont été repoussées. Nos troupes qui se retirent de Campolung ont été violemment attaquées ; elles reculent dans la vallée de la Damboriza, vers Meiclosoni.

Front ouest : A Calesti (six verstes au sud de Pitesti).

Dans la vallée de la Plavacioc et la vallée du Breajalow jusqu'à Comana, nos troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé dix mitrailleuses, ainsi que du matériel de guerre.

En Dobroudja, nous avons attaqué violemment sur tout le front.

## Les Roumains trahis en Dobroudja

Le journal « Gazetta » écrit :

« Des enquêtes faites en Dobroudja ont permis de constater que les Turcs et Bulgares, citoyens roumains, ont attaqué nos troupes en retraite à Constantza et dans les autres parties de la Dobroudja. La population turque s'est livrée au pillage et à tous les excès. Des incendies ont été allumés partout. De nombreuses femmes et enfants ont été tués. »

## Les pirates de l'air mitraillent les fugitifs

De nombreux réfugiés venant de Bucarest et des villes de la Roumanie occidentale racontent que les avions ennemis survolent toutes les routes, jettent des bombes et mitraillent impitoyablement les populations.

## Les Russes à Bucarest

Les journaux autrichiens annoncent l'arrivée de troupes russes devant Bucarest.

## Continuelle arrivée de troupes russes

Les renforts russes arrivent sans discontinuer, accompagnés d'une puissante artillerie et de grandes quantités de munitions. De grosses masses de cavalerie cosaque seraient également en route à travers la Moldavie.

## Les grains et le pétrole ont été détruits

Une note de l'agence Reuter dit qu'un télégramme reçu vendredi de Jassy déclare que des mesures énergiques ont été prises pour détruire tous les stocks de grains et de pétrole dans la partie de la Roumanie en danger imminent de tomber aux mains de l'ennemi.

## Une menace de la Russie à l'Allemagne au sujet des prisonniers

Le ministre de la guerre a, par voie diplomatique détournée, adressé aux autorités militaires allemandes une énergique protestation contre les traitements cruels infligés aux prisonniers russes par les Allemands et les Autrichiens. La protestation signale plusieurs genres de supplices parmi lesquels celui qui consiste à pendre le patient la tête en bas, supplice qui amène des hémorragies de la bouche et du nez. Le ministre de la guerre russe demande que de telles pratiques prennent fin, faute de quoi la schlagere serait adoptée comme mode de punition des prisonniers allemands et autrichiens.

## En revenant de la cérémonie

Un télégramme de Budapest apprend qu'une collision s'est produite la nuit dernière, un peu après minuit, en gare de Herezechaton, entre l'ex-

press de Vienne et le train omnibus de Budapest par suite d'une erreur d'aiguillage. Plusieurs wagons ont été brisés. Il y a eu de nombreux morts et blessés. Plusieurs personnalités qui revenaient des obsèques de François-Joseph se trouvaient dans l'express. Le bruit a même couru un moment que l'express était le train spécial réservé aux membres du Parlement et magnats. Mais le fait était inexact.

## En Grèce

Un détachement de troupes alliées a débarqué aujourd'hui au Pirée à trois heures du matin.

## Les troupes de Constantza quittent Athènes

On mande d'Athènes au « Corriere della Sera » :

Les troupes royales ont quitté Athènes et ont gagné l'intérieur des terres en emportant leur matériel et des vivres.

## L'amiral du Fournet à M. Lambros

Dans la longue lettre qu'il a adressée à M. Lambros, président du Conseil, pour exiger la remise, pour le 1<sup>er</sup> décembre, de l'artillerie et des munitions grecques, l'amiral Dartige du Fournet dit entre autres :

« La place des armes que je réclame n'est pas au fond des magasins, mais sur le front de Monastir, mais en Macédoine, là où se décide le sort des Etats balkaniques. »

« Voilà ce qu'il faut répéter aux patriotes qui ont pour unique idéal l'hellénisme, idéal que les puissances protectrices ont plus que tout autre à cœur. »

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

### Le Comité secret

Séance du 1<sup>er</sup> décembre 1916

A deux heures précises s'est ouverte la quatrième séance du second comité secret.

La séance secrète a été suspendue à 16 heures. Elle a été reprise à 16 h. 45.

La séance est levée à sept heures. Séance demain à deux heures.

## CHRONIQUE LOCALE

### EN COMITÉ SECRET

Toutes portes closes, le Comité secret tient ses assises. Nul écho de discussions qui ont lieu n'est encore parvenu aux oreilles les plus indiscretées.

Et cependant, à chaque instant, on entend dire par des gens bien renseignés sans doute : « Eh ! vous ne savez pas ? Non ? Eh bien, ça y est. Le Comité secret a décidé ceci, cela. » Autant de racontars, autant de canards et de calembredaines.

Il est certain que le Comité secret a de grands avantages ; il permet aux représentants de se renseigner sur les événements, de faire entendre des critiques, de dévoiler beaucoup d'erreurs. Il permet au Gouvernement de donner des explications nettes, de faire connaître ses intentions, de dissiper des inquiétudes et de raffermir la confiance de ceux qui doutent.

Mais que de paroles pour rien, que de discours inutiles. Ça fait perdre du temps et ça n'avance pas les affaires.

Et le public se demande si la comédie durera longtemps, car, le public n'a pas de temps à perdre. A cette époque, surtout, aux belles paroles, il préfère les actes.

Que se passe-t-il en Comité secret ? Cela ne le regarde pas, et cela lui est bien égal, pourvu qu'il n'en sorte rien de pire à ce qui existait avant.

Un changement de gouvernement ? Non. Ce n'est pas un changement de personnalité qui l'intéresse.

A cet égard, comme l'écrit le rédacteur en chef de l'*Union de la*

Marne, la pensée des bons citoyens s'exprime sous une forme simple et pratique: « Que gagnerions-nous à au change? Vraisemblablement rien. Et nous y perdriions sûrement le bénéfice de l'expérience acquise par les hommes qui sont au pouvoir. »

Ainsi posée, cette question est évidemment peu conforme à la bonne opinion que certains remplaçants ont d'eux-mêmes, très convaincus que tout irait bien dès qu'ils seraient le gouvernement. Mais elle s'explique si l'on réfléchit que le public juge sur pièce et d'après une expérience acquise. — Tous ceux qui s'offrent à prendre la succession qu'ils voudraient bien ouvrir sont déjà passés au pouvoir et ils sont seuls à croire « qu'en ce temps-là la Bourgogne « était heureuse! » Parmi eux, il en est même qui eurent l'occasion de donner la mesure de leur génie depuis la guerre et dont le nom reste attaché au souvenir de la magnifique expédition de Gallipoli. Il semble que cela seul devrait les engager à plus de modestie.

S'il est nécessaire, que, à l'abri des indiscretions ennemies, le Parlement sache ce que se passe aux frontières, il est superflu que les Kientfiens ressassent leurs boniments sanguinaires, et que les chasseurs de portefeuilles s'évertuent à nous faire croire qu'ils sont prêts à faire mieux que les hommes au pouvoir.

Plus d'aisance et de souplesse dans l'action gouvernementale, des concours judicieux et compétents qui viennent aider, soulager le gouvernement dans son action, voilà ce qui est à souhaiter. Mais les questions de personnalité, à cette heure, laissent le public indifférent.

Les noms et les hommes ne sont rien. La seule question qui se pose est de rechercher le meilleur moyen de bien servir le pays. Et nous pensons qu'il vaut mieux fortifier le caractère de la nation, que de changer l'air. Il faut, disent souvent les opposants, un gouvernement qui gouverne. Parfait. Alors, commencez donc par ne pas l'en empêcher.

### Propos d'un Cadurcien

#### LUI AUSSI

Il parle, lui aussi, mais son discours demeure exempt de l'incontinence verbale latine et byzantine. Chacune de ses interventions à la tribune du Reichstag est un acte, et un acte de guerre. Bethmann-Hollweg agit au Parlement comme Hindenburg à la tête de ses armées. Bien mieux: il ne fait qu'interpréter le kaiser et Hindenburg. C'est l'armée, ce sont ses chefs qui haranguent le pays par la voix du chancelier. Le pouvoir civil n'est qu'un paravent derrière lequel l'omnipotence militaire dicte ses appels, ses ordres et ses lois. On ne peut pas dire qu'en Allemagne le gouvernement et les maîtres des opérations sont en étroite liaison, ce qui serait déjà excellent. Il faut dire que seul l'Empereur commande ou plutôt que seul il transmet et impose la volonté du dictateur de circonstance, ce qui semble parfait, là-bas. Plus que jamais, l'Allemagne est « une armée qui a une nation ».

Remarquez que cette autocratie exceptionnelle franchit les frontières et soumet à sa coercition tous les satellites de la Germanie. Un chef unique pour un but unique. Les mêmes moyens pour la même fin.

Nous avons, nous, la formule: unité de front pour l'unité d'action. Nous avons le mot. Ils ont la chose. Voyez ce qu'ils ont tiré. Ils n'en tireront pas la victoire. C'est impossible. Mais, même à demi obtusés, ils résistent, ils attaquent. Ils obtiennent des succès partiels et provisoires qui mettent un baume sur leurs cuisants échecs, trompent le peuple et galvanisent pour un temps le pays abasé.

On ne pourrions-nous pas, nous, les Alliés, plus nombreux, plus riches, plus braves, plus intelligents, que ne pourrions-nous pas si nous voulions enfin nous plier, d'un commun accord, à la discipline d'une organisation requise par l'esprit et les nécessités de guerre; si nous prenions notre parti de nous donner, pour la durée des hostilités, un chef qui en précipite le dénouement heureux?

Nous avons peur des mots? Et la chose nous répugne? Vraiment, l'heure est propice aux subtilités de langage et aux spéculations politiques. Il ne s'agit pas d'instaurer un régime de tyrannie intérieure, de ruiner nos libertés, d'ouvrir la voie au despotisme. Il s'agit de nous unir, mais précisément, de conserver, en survivant à la plus dangereuse épreuve que la France ait jamais soufferte, les biens intellectuels et moraux avec le patrimoine matériel qui forment l'ensemble de nos conquêtes à travers les âges. Il s'agit, non seulement de garder notre patrie intacte à tous égards, mais encore de l'agrandir dans tous les domaines, de la grandir en tout, de renouer la chaîne de ses traditions et de ses destinées éminentes et prééminentes. Et ce n'est pas être, voilà bien la question. Rester Français ou devenir Allemands, rester nos maîtres ou devenir leurs esclaves, telle est l'alternative. La paix ne se fera que par notre disparition ou par notre triomphe. Il faut vaincre ou périr.

Et ne vous flatter pas, vaincus, d'être épargnés dans votre vie, dans votre honneur, dans votre liberté, dans votre propriété. Vous seriez tués en masse. Vous femmes et vos jeunes filles seraient la proie de ces brutes. Vous n'auriez plus aucun droit. Vous n'auriez plus vos terres. Vous n'auriez plus vos maisons. Vous n'auriez plus votre argent. Vous n'auriez plus vos places. Vous auriez encore quelque chose, pourtant. Vous auriez la ressource de fuir à l'étranger si l'invasisseur vous en laissait le temps.

Deux perspectives contraires, deux certitudes opposées, un dilemme implacable, sollicitent donc nos angoisses. Il dépend de notre clairvoyance, de notre sagesse, de nos résolutions, de forcer la victoire et de nous ménager un avenir de tranquillité prospère. Cet avenir vaut bien sans doute des sacrifices, un « entassement de sacrifices » dans le présent. Notre salut est à haut prix. Ce prix, il faut l'y mettre.

Il faut d'abord souhaiter, exiger, et non pas rejeter de parti-pris, un principe d'autorité qui s'empare de la direction de la guerre sur toute la ligne de feu, et dans toutes les zones de l'arrière.

S'il apparaît à certains comme une pénible nécessité actuelle, qu'ils l'acceptent, du moins, à titre d'obligation patriotique. Il ne suffirait pas qu'un général assumât la conduite de l'ensemble des troupes alliées si son action ne venait se souder à celle de chaque Etat intéressé à la mise en commun des efforts et des moyens, si tout n'était subordonné à ses plans et à leur réalisation, et si chaque individu ne s'efforçait de solidariser son œuvre particulière avec l'œuvre collective.

Cette unité d'impulsion ne pourrait répondre seule aux besoins de la guerre! Il faudrait encore l'abnégation et le désintéressement universels.

Les députés et les Sénateurs devraient se guérir du prurit de l'interpellation et ne consentir à des discours que si ces discours sont un acte comme les discours de Bethmann-Hollweg. L'exemple des Parlementaires renonçant à leur privilège de parler de tout et sur tout avec une égale compétence ne serait pas perdu. S'ils se taisaient à propos, et si, de plus, ils se seraient autour d'un gouvernement fort, ils rendraient un double service au pays. Le temps ne serait plus gaspillé. Et l'esprit public, s'inspirant de cette belle tenue, y trouverait une raison de se discipliner.

S'il y avait, par aventure, des ministres et des fonctionnaires que les événements auraient montrés plutôt faits pour les travaux du temps de paix, ceux-là s'honoreraient d'intervenir sur leur tâche, impuissante pendant la guerre.

Chacun à sa place, maintenant plus que jamais. Voyez en Angleterre. *The right man...*

Et s'il était nécessaire de recourir au principe d'autorité pour rappeler au devoir tous ceux qui le désertent, la main ferme et juste chargée provisoirement de nous mener à la victoire n'aurait pas à hésiter.

Unité de commandement, principe d'autorité, discipline volontaire, et, au besoin, discipline imposée, mesures exceptionnelles, esprit exceptionnel, voilà ce qui convient à une époque exceptionnelle.

*Salus Patria suprema lex esto!*  
C'est là ce qui maintient l'ennemi. C'est là ce qui nous le fera plus rapidement écraser.

### Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi portant ouverture et annulation sur l'exercice 1915, de crédits concernant les services de la guerre et de la marine, nos sénateurs ont voté:  
Pour: MM. Rey et Loubet.  
Contre: aucun.

### Citations à l'ordre du jour

Nous apprenons avec plaisir que le jeune Paul Laroche, pupille de l'Assistance publique du Lot, engagé volontaire, actuellement sergent au régiment d'infanterie, vient d'être décoré de la Croix de guerre et que Molles Justin, également pupille, soldat mitrailleur, a été cité à l'ordre du corps d'armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi. Nos félicitations à ces deux braves.

Nous avons malheureusement à déplorer la mort de deux de leurs camarades: Bley Jean-Elie-Lucien et Bras Marcelin, de la classe 1915, tombés tous les deux au champ d'honneur.

Nous relevons les citations à l'ordre du jour dont ont été l'objet les compatriotes dont les noms suivent:

« Moulène Gaston, soldat infirmier de 2<sup>e</sup> classe. Pendant le fonctionnement intensif de l'ambulance 8/17, du 14 au 19 octobre 1917, dans une région presque quotidiennement bombardée, a fait preuve d'un dévouement professionnel sans bornes, en prodiguant ses soins aux nombreux blessés traités. »

— Pasquie Elie, excellent sous-officier énergique et très dévoué. Pendant la période du 1<sup>er</sup> au 14 octobre, a dirigé avec le plus grand sang-froid, dans les circonstances particulièrement délicates, des patrouilles qui ont fourni des renseignements très précieux. »

Avant la mobilisation, le soldat Moulène, était curé d'Espédaillac et le sous-officier Pasquie, élève du grand séminaire de Cahors.

Charles Cavalle, de Flaynac-Pradines, brancardier-cycliste. « Du 21 juillet au 6 août 1916, a assuré, sous un violent bombardement, la liaison entre le poste de secours de son bataillon et le médecin-chef. Blessé à l'œil, a continué à travailler, malgré ses souffrances, accompli sa mission. »

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

### Citation posthume

Le sous-lieutenant Albert Marcel, du 7<sup>e</sup> de ligne, tombé au champ d'honneur, a été l'objet d'une citation posthume ainsi conçue: « Officier d'un courage remarquable; dans la journée du 11 juillet 1916, ayant reçu l'ordre de résister sur place jusqu'au bout, a maintenu sa section sous un bombardement formidable et a été tué au moment où il encourageait les quelques hommes qui lui restaient encore à résister jusqu'à la mort. »

### Intérim en Suisse

Dans la liste des grands malades français internés en Suisse, nous relevons le nom du soldat Gaussens Joseph, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, qui est interné à Thian.

### Enseignement primaire

Mlle Granouillac est nommée institutrice à Lavergne.

### Banque de France

Nous recevons la lettre suivante: Monsieur le Directeur, Le change et les versements d'Or à la Banque de France

Afin de fixer une question qui touche au plus haut point aux intérêts de la Défense Nationale, je vous serais obligé de vouloir bien porter à la connaissance de vos lecteurs par la voie de votre estimable journal, la réponse suivante faite par le Ministère des Finances à la question de savoir à qui profite le change perçu par la Banque de France pour les paiements qu'elle fait à l'étranger avec l'or que lui fournissent les Français en échange de ses billets: « Les moyens de paiements à l'étranger cédés au Commerce par la Banque de France sont mis à sa disposition par le Trésor. Ils proviennent d'ouvertures de crédits obtenues par celui-ci en contrepartie de prêts de sommes d'or fournies par la Banque. Le change est versé au cours du jour. La Banque versant intégralement au Trésor le produit des ventes, l'opération ne lui laisse aucun bénéfice. »

### NECROLOGIE

Une bien triste nouvelle nous parvient: M. Mandon-Forgeas, ancien inspecteur des P. T. T. à Cahors, directeur de la Lozère, est décédé à Mende, jeudi soir.

La mort de M. Mandon-Forgeas, a provoqué de bien vifs regrets dans notre ville où il a exercé les fonctions de sous-inspecteur, d'inspecteur des P. T. T. pendant de nombreuses années.

Une compétence remarquable, une amabilité charmante envers tous, étaient les qualités particulières du regretté disparu qui en même temps était un grand travailleur, toujours soucieux d'assurer son service au mieux des intérêts de l'administration et du public.

Nommé directeur à titre provisoire à Mende, M. Mandon fut obligé de fournir une somme de travail considérable.

Mais de santé déjà ébranlée, il tombe au moment où il allait recueillir le fruit de ses efforts, de son intelligente administration.

M. Mandon était nommé, en effet, depuis peu, directeur des Postes à Valence. C'est une belle physionomie sympathique à tous, chefs, subordonnés et amis qui disparaît.

Et ce sont de bien vifs regrets que provoque cette disparition si inattendue. Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil de cet excellent homme que fut M. Mandon qui, par son mariage était devenu un Cadurcien, et nous prions Mme Mandon, et toute la famille d'agréer avec nos sympathies l'expression de nos bien vives condoléances.

Selon les volontés du regretté défunt, le corps a été inhumé à St-Bazil, (Haute-Vienne), son pays natal.

### P. T. T.

M. Bédou, commis des P. T. T. à Cahors est nommé commis principal à Nevers.

M. Bédou, à Cahors depuis de nombreuses années, jouissait parmi ses collègues de vives sympathies.

C'est avec regret que les amis qu'il comptait dans notre ville le voient partir, mais c'est avec joie qu'ils ont appris l'avancement mérité dont M. Bédou est l'objet.

Nous adressons au nouveau commis principal nos bien sincères félicitations.

### Caisse des Ecoles

Le Comité de la Caisse des Ecoles de la ville de Cahors adresse son appel annuel à tous les souscripteurs. Il les prie de vouloir bien lui réserver le même accueil bienveillant que les années précédentes et leur exprime par avance ses meilleurs remerciements.

### Les Cadets du Quercy

Notre sympathique sociétaire M. Brugalères, instituteur de la ville de Paris, mobilisé, vient d'être à nouveau cruellement éprouvé par la mort de sa mère, Mme veuve Brugalères, ancienne directrice d'école de la ville de Paris.

L'inhumation a eu lieu le 25 novembre, au cimetière du Père-Lachaise.

Parmi les nombreux amis, se trouvait M. Caniac, président des Cadets du Quercy, qui a exprimé à la famille les condoléances émues des membres de la Société, ainsi que l'expression de leur affectueuse sympathie.

La famille est originaire de Boissières (Lot).

### Souvenir Français

Un service solennel sera célébré à la Cathédrale de Cahors, jeudi prochain, 7 du courant, à 10 heures précises du matin, pour les soldats français et alliés tombés au champ d'honneur.

### THEATRE DE CAHORS

Dimanche 10 Décembre 1916

### Grand Concert de Charité

ORGANISÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS MILITAIRES AU profit des soldats des régions envahies

Sous la présidence de Monsieur BONHOURÉ Préfet du Lot

Bureau 20 heures Rideau 20 h. 30

Prix des places:

Loges de face et fauteuils... 4 fr.  
Loges ouvertes et Premières... 3 fr.  
Parquet... 2 fr. 50  
Parterre... 1 fr. 50  
Secondes... 0 fr. 60

Location ouverte au théâtre à partir du mercredi 6 décembre à 1 heure de l'après-midi, chez M. Larrieu.

Consulter le programme vendu au profit de l'œuvre, et déposé au théâtre.

A 2 heures: Matinée militaire offerte gratuitement aux blessés.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 25 novembre au 2 décembre

### Naissances

Cantegrel Pierre-Léon-Jean, rue St-Pierre, 4.  
Olbrechts François-Albert-Antoine, rue de Vayrols, 10.

### Publications de Mariage

Dedieu Jean-Jacques-Gabriel, maitrier, (soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie), aux armées et Relhié Germaine-Clotilde-Marie, s. p. à Cessac, commune de Douelle.  
Mathurin Abel, mobilisé au 36<sup>e</sup> d'infanterie, aux armées, et Dilhac Albertine, gageiste à Cahors.

### Mariage

Bonnafé Jacques-Firmin, mécanicien au Chemin de fer et Loupias Gabrielle-Marie-Flavie, gageiste.

### Décès

Lièvre Paul, soldat au 1<sup>er</sup> rég. de zouaves, 21 ans, Hôpital-Mixte.  
Bordon Catherine, veuve Sourie, 84 ans, rue Nationale, 50.  
Pourtet Marie, veuve Chelle, 74 ans, rue du Tapis-Vert, 13.  
Pons Française, veuve Besse, 83 ans, à Larostère.

### Concoits

Nos poils. — Notre jeune compatriote, Alain Bouyssi, qui eut l'œil gauche enlevé par une grenade boche sur le front de Verdun, vient d'être décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palmes.

Nos bien sincères félicitations.

### Abas

Les Normaliens au feu. — Notre jeune compatriote, l'aspirant Elie Vidal de la classe 1914, qui sortit de l'école Normale de Cahors au début de la guerre, a débuté dans ses nouvelles fonctions par l'attaque du fort de Douaumont.

Il vient d'être décoré de la Croix de guerre après avoir été l'objet de la citation suivante à l'ordre du jour de la brigade marocaine qu'appuyait un de nos régiments du midi.

Vidal Elie, aspirant. Excellent chef de section. A fait preuve pendant les durs jours du 24 au 28 octobre 1916, d'un sang-froid et d'un esprit de décision remarquables.

Nos chaleureuses félicitations.

### Béquer

Médaille militaire. — Nous adressons nos félicitations à M. Gaston Destal soldat au 9<sup>e</sup> d'infanterie, qui vient d'être décoré de la médaille militaire et de la Croix de Guerre avec palmes à la suite de la brillante citation suivante:

« Soldat courageux et dévoué, qui a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. Blessé très grièvement le 5 août 1916. Amputé de la jambe droite. »

### Labastide-Murat

Nos compatriotes à l'honneur. — Notre compatriote, Mézergues Marcel, pilote en premier à l'escadrille... vient d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes:

« Pilote d'une rare maîtrise et d'un grand courage. S'est distingué au cours de plusieurs bombardements de nuit, et particulièrement dans la nuit du 26 au 27 octobre 1916, au cours d'un bombardement exécuté dans des conditions difficiles — Cité antérieurement, à l'ordre du corps d'armée. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, dont le frère, chevalier de la légion d'honneur s'est distingué comme officier aviateur.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### Gourdon

Grave accident. — Hier au soir, vers 11 heures, le train de Sarlat qui arrive, ici, à 8 h. 1/2 a tamponné Mme veuve Denis, bibliothécaire à notre gare au moment où elle voulait traverser la voie.

Renversée sous les roues de la machine elle a eu l'avant-bras droit broyé et les chairs du bras arrachées.

M. le docteur Ganiayre lui a donné les premiers soins et fait les premiers pansements.

Il y a une dizaine d'années le mari de Mme Denis fut victime d'un accident mortel provoqué également par un tamponnement.

### Labastide-Murat

Nos compatriotes à l'honneur. — Notre compatriote, Mézergues Marcel, pilote en premier à l'escadrille... vient d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes:

« Pilote d'une rare maîtrise et d'un grand courage. S'est distingué au cours de plusieurs bombardements de nuit, et particulièrement dans la nuit du 26 au 27 octobre 1916, au cours d'un bombardement exécuté dans des conditions difficiles — Cité antérieurement, à l'ordre du corps d'armée. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, dont le frère, chevalier de la légion d'honneur s'est distingué comme officier aviateur.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.

S'adresser au bureau du Journal.

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La Traversée la plus courte de France en Algérie s'effectue par Port-Vendres

ALLER. — Paris-Quai d'Orsay, Limoges, Montauban, Toulouse, Port-Vendres. Paris-Quai d'Orsay, départ 10 h. 30 et 19 h. 50 (1) (Express toutes classes); Port-Vendres arrivée 2 h. 51 et 14 h. 47.

RETOUR. — Port-Vendres, départ 14 h. 33 (1) et 23 h. 21 (Express toutes classes); Paris-Quai d'